

	Mazéas François : Né le 12-07-1880 à Plouescat ; 1906, prêtre, vicaire auxiliaire à Milizac ; 1907, professeur au collège Saint-Louis de Brest ; 1910, vicaire à l'île de Batz ; 1912, vicaire à Landerneau ; 1919, vicaire à Plouguerneau ; décédé le 9-07-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 489-491.
--	--

Le dimanche 9 Juillet dernier, mourait à Plouguerneau, M François Mazéas, vicaire de cette paroisse, des suites d'une broncho-pneumonie qui l'emportait après huit jours de maladie, il avait 42 ans, étant né en 1880 à Plouescat.

Dès son enfance, il donnait des signes d'une personnalité déjà accusée : petit employé dans une maison de commerce à Plouescat, il cultivait avec soin une vocation qui s'était révélée à lui seul ; et un jour, l'affirmant à sa famille, à son entourage et aux prêtres de la paroisse, il sollicitait et obtenait l'autorisation d'entrer au Collège de Saint-Pol. Il devait y brûler les étapes. Celui qui écrit ces quelques lignes se rappelle fort bien ce garçon d'allure décidée, frappant, un jour, à la porte de la classe de Sixième, alors qu'il croyait entrer en Septième. Il y fut admis, y resta, y enlevait, avant la fin de l'année, la première place, passait d'emblée en Quatrième, et rattrapant tous les retards, comblant toutes les lacunes, emportait encore l'Excellence à la fin de la Rhétorique.

Au Grand Séminaire, il donnait de même à ses condisciples l'exemple d'un élève consciencieux, studieux, appliqué à ses cours et docile aux indications des professeurs, mais en même temps d'un esprit ouvert et curieux des questions théologiques, complétant par des recherches personnelles l'enseignement des manuels et des cours, toujours soucieux néanmoins de conformer les conclusions de ces études aux principes de la doctrine la plus irréprochable.

Ordonné prêtre en 1906, il fit l'apprentissage du ministère dans la petite paroisse de Milizac, où il demeura quatorze mois à titre de vicaire auxiliaire ; puis il fut nommé professeur au Collège Saint-Louis de Brest ; mais l'état défectueux de ses cordes vocales ne lui permettant pas un enseignement de tous les jours, il eut un nouveau poste de vicaire auxiliaire à Santec, où il resta cinq mois : après quoi il fut nommé vicaire à l'île de Batz, où il exerça pendant dix-neuf mois. Ces postes successifs où il sut se faire apprécier et aimer, se donnant tout à tous, aussi bien à ses paroissiens qu'à ses élèves, ne suffisaient cependant pas à absorber une activité qui ne demandait qu'à se dépenser. Il sut mettre à profit les loisirs que lui laissait son ministère de campagne en les consacrant à l'étude ; mais il donna à cette étude une direction bien précise ; et il commença à rédiger ces sermons et ces instructions qui devaient, par la suite, lui être si profitables et où il mettait, avec une note d'originalité, une doctrine substantielle, un enseignement dogmatique approfondi.

En 1913, il fut nommé vicaire à Landerneau : il eut à peine le temps de s'y faire connaître. La mobilisation d'Août 1914 le prenait dans les premiers ; et il partait presque aussitôt pour le front où il devait passer à peu près toute la guerre, dans des situations souvent périlleuses, toujours pénibles, mais où il savait garder sa belle humeur et se montrer le bon camarade et l'excellent confrère que nous avons connu.

Au retour de la guerre, un poste de vicaire fut supprimé à Landerneau : M. Mazéas étant le plus jeune, c'est lui qui reçut une nouvelle destination ; il fut donc affecté, comme quatrième vicaire, à l'importante paroisse de Plouguerneau. Le ministère, dans cette paroisse, est chargé et très absorbant, étant donné les besoins d'une population très nombreuse et, dans son ensemble, très attachée à ses convictions et à ses pratiques religieuses, étant donné aussi les longues distances qui séparent le bourg de nombreux villages disséminés dans la campagne, et le service des chapelles qui par là même s'impose. M. Mazéas fut là le prêtre qu'il avait été ailleurs : exact à son ministère et d'un zèle débordant pour le bien des âmes.

Et néanmoins cet apostolat ordinaire du prêtre de paroisse ne le prenait pas tout entier. Fréquemment, malgré cette affection des cordes vocales dont il souffrait de façon chronique, il partait pour les retraites et les missions où il était souvent réclamé, et où une serviabilité hélas ! Excessive, le mettait à la disposition de ses confrères. Il était, en effet, du nombre de ces prêtres qui, tout en remplissant consciencieusement les obligations de leur charge, usent ce qui leur reste de forces et de santé au service général du diocèse. Et il comptait parmi les plus remarquables de ces hommes de talent. Nous avons dit quel « bagage » doctrinal il avait su préparer pour ses courses apostoliques à travers le pays. Il resterait à faire l'éloge de ses qualités oratoires : elles se manifestaient aussi bien dans la prédication française que dans la prédication bretonne, et étaient faites surtout de netteté, d'une verve spirituelle qui s'alliait fort bien au sérieux de l'enseignement et d'une émotion vive et franche qui se communiquait très vite à l'auditoire et qui atteignait souvent à la forte éloquence.

Une humeur enjouée, une nature exubérante, une cordialité d'accueil qui ne se démentait jamais pouvaient faire croire à un tempérament robuste et à une santé éprouvée. Sa dernière maladie montra que ce n'était là qu'une apparence, hélas ! Elle eut bientôt raison de lui. Il est vrai qu'il ne se rendit pas à ses premiers avertissements et que, déjà touché, il continua son service, trois jours durant. Quand il s'alita, le dimanche 2 Juillet, le mal avait déjà fait des progrès effrayants : huit jours après, il remettait son âme à Dieu.

Ses funérailles furent, tant à Plouguerneau qu'à Saint-Pol de Léon où il repose, l'occasion d'une belle manifestation de sympathie à son égard. A Plouguerneau, une foule considérable représentant toutes les familles de la paroisse, et plus de quarante prêtres ; à Saint-Pol, une assistance nombreuse et plus de soixante prêtres vinrent témoigner à ses frères M. l'abbé Y. Mazéas, professeur à l'Institution du Kreisker, et M. A. Mazéas, instituteur à l'école chrétienne de Plabennec, en quelle estime et quelle affection était tenu leur aîné. Puissent ce dernier hommage et les prières de tous ceux qui l'ont connu, leur être une consolation dans la douloureuse épreuve qu'ils traversent.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.489